

UN HAVRE DE PAIX

Résidente de Griffintown puis de Pointe-st-Charles dans les 25 dernières années, travaillant parallèlement dans le Vieux-Montréal pendant tout ce temps, je crois avoir une excellente connaissance de ce quartier qui a connu de profondes mutations.

Immigrante de France en 1994, je peux affirmer que je suis « née à nouveau » dans Griffintown, sur la rue Murray, où j'ai élevé mes deux enfants de 1994 à 1999. Bien que désert, ce quartier était très inspirant et les bâtiments industriels portés les souvenirs prégnants d'une histoire intense et peuplés de souvenirs. La concentration de ces bâtiments donnait un charme fou à ce quartier, et de nombreux artistes y trouvaient des espaces propices à leur création.

Nous avons en 1999 déménagé à Pointe-St-Charles où ma famille habite toujours. Je transite quasiment tous les jours par Griffintown pour me rendre à mon travail dans le Vieux-Montréal, en bus ou en vélo.

Lors du PPU Tremblay, qui a autorisé de raser tous les bâtiments, nous étions une poignée de résidents à nous battre pour qu'un avenir meilleur soit imaginé pour ce patrimoine. Rien n'y a fait, les bulldozers et les investisseurs étrangers ont décidé du sort de ce petit Soho montréalais, éliminant quasiment toute l'histoire d'un quartier aujourd'hui méconnaissable.

Quelle honte de voir « notre » société capitaliste décider de l'avenir de notre ville. Je trouve ce Griffintown triste à mourrir, insipide, sans âme, qui ressemble à n'importe quelle ville au monde que l'on commencerait de zéro. Ces tours appartement sont habitées par une population peu connectée à leur communauté, majoritairement des investisseurs étrangers il paraît, qui ne s'implique que très peu dans la vie de quartier. Bien tristement, toutes les anciennes entreprises ont été chassées par l'appât du gain. Il n'y a plus aucun commerce de plus de 3,4 ans qui y a pignon sur rue. Chaque fois que je le traverse, je suis stressée et tellement honteuse du manque de qualité de vie.

C'est parce que traverser ce quartier en vélo est devenu tellement anxiogène et dangereux que j'emprunte la voie cyclable de l'autre côté du bassin Peel, qui borde le secteur dont il est question, Bridge Bonaventure. J'aimerais que ce quartier devienne exactement l'opposé de Griffintown, c'est à dire un quartier où il fait bon vivre, où la verdure et l'écologie sont prioritaires, où les citoyens se rencontrent dans des lieux publics dédiés, où le patrimoine existant est conservé et où les hauteurs sont limitées à celle du quartier de Pointe-St-Charles. Il y a nombreux artisans qui ont y sont installés depuis des années. La population locale a besoin de se développer par des habitations et des lieux conviviaux et à sa portée.

C'est pourquoi je m'oppose catégoriquement à l'implantation d'un stade de football, qui au même titre que le Casino, serait une aberration pour un développement urbain organique et connecté avec sa communauté.

La Ville de Montréal a l'occasion de montrer qu'il est possible de créer un quartier attrayant, vivant, vert et dynamique. Ne manquons pas cette opportunité qui s'offre au cœur de Montréal.

Caroline Andrieux